La France de Nice et du Sud-Est : journal-événement (1926-1928)

Yvan Gastaut

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/55>

DOI : 10.4000/cdlm.55

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2001

Pagination : 175-182

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Yvan Gastaut, « La France de Nice et du Sud-Est : journal-événement (1926-1928) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 62 | 2001, mis en ligne le 15 février 2004, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/55> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.55>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

La France de Nice et du Sud-Est : journal-événement (1926-1928)

Yvan Gastaut

- 1 Si la naissance d'un journal est vécue comme un événement pour ses concepteurs et pour l'opinion publique, elle ne représente pas forcément un événement pour l'historien. C'est d'autant plus vrai pour la période de l'entre-deux-guerres durant laquelle la presse, très fournie, est à la fois marquée par la densité et l'irrégularité de ses parutions.
- 2 La naissance, la vie ou la disparition d'une feuille peut s'apparenter à un événement historique si plusieurs caractéristiques sont réunies : un rôle, un poids influent dans l'opinion publique, un caractère impromptu, sensationnel, mettant en relief un moment singulier de la vie nationale ou locale et une notoriété plus ou moins éphémère pouvant aller de quelques jours à plusieurs mois. La prise en compte des combats, des révélations d'un journal par les pouvoirs publics ou la police représentent également des éléments décisifs pour considérer que celui-ci crée l'événement.
- 3 *La France de Nice et du Sud-Est*, quotidien fondé à Nice le 20 février 1926, rassemble toutes ces caractéristiques. Pendant vingt mois, jusqu'en décembre 1927, par son attitude offensive, la teneur de ses articles et l'engagement de ses journalistes, font de lui un véritable "journal-événement" sur la Côte d'Azur.
- 4 Quotidien du matin, proposant à la fois des informations générales tirées du journal parisien *La Volonté*, des informations littéraires et des informations locales, *La France de Nice et du Sud-Est* était dirigée par Albert Dubarry secondé par son rédacteur Edouard Peguilhan.
- 5 Journaliste et affairiste, exemple-type d'une catégorie d'homme de presse corrompu et animé d'une double ambition politique et financière, précédé d'une solide réputation de polémiste virulent¹, Albert Dubarry avait choisi la Côte d'Azur pour créer un nouveau journal. Depuis 1925, ses fonctions de maire de Beaulieu-sur-mer l'avaient incité à s'attacher de plus près à la vie politique du département des Alpes-Maritimes.

- 6 *La France de Nice et du Sud-Est* regroupait de grandes signatures du monde politique et littéraire parisien, proches de Dubarry tels Victor Margueritte, Séverine, Albert Dauzat, Victor Basch, José Germain ou Gaston Vidal. La ligne éditoriale était conforme aux valeurs classiques du radicalisme: fidélité aux principes hérités de 1789, patriotisme, rejet de toute forme d'extrémisme, défense de "*l'homme de la rue*", des femmes, des étrangers, soutien du processus de paix en Europe et d'un rapprochement franco-allemand, critique d'une partie du personnel politique en place, notamment le cartel des gauches et Raymond Poincaré.
- 7 Le projet de Dubarry était de fonder un parti qui aurait été un véritable tremplin pour sa carrière politique : son nom, le Parti des républicains constructeurs, apparaissait parfois dans les éditoriaux de *La France de Nice et du Sud-Est*².
- 8 Le journal fonctionnait autour d'une équipe niçoise très efficace avec pour chef de file Edouard Péguilhan occupant le poste de rédacteur en chef ainsi que Louis Darrès ou Gustave de Caunes. Attentifs à la vie littéraire et mondaine locale, les journalistes étaient tout aussi motivés par les affaires politiques avec une préférence particulière pour la ville de Nice. Les objectifs étaient clairs : s'opposer aux municipalités en place, dénoncer la "*camorra*" locale (souvent caricaturée en pieuvre), révéler les scandales financiers et autres magouilles. Parmi les principales cibles, on comptait François Arago, Alexandre Mari, Pierre Gautier et Jean Médecin.
- 9 Créer l'événement à Nice, telle était le but d'Albert Dubarry en lançant *La France de Nice et du Sud-Est* . Ce pari de l'enthousiasme contrastait nettement avec son approche de la vie politique nationale, beaucoup plus mesurée. Derrière cette ambition, existait la volonté de supplanter les deux puissants quotidiens niçois, *l'Eclaireur de Nice* et *Le Petit Niçois*.
- 10 Pour mener à bien son projet, Dubarry avait envisagé d'emblée d'intégrer au sein de son journal une page rédigée en langue italienne, destinée aux nombreux lecteurs transalpins des Alpes-maritimes. C'est ce troisième élément, distinct des autres unités rédactionnelles qui fera de *La France de Nice et du Sud-Est* un journal-événement.
- 11 Au départ, les idées n'étaient pas très définies dans l'esprit de Dubarry : comment organiser cette page ? Quelles informations sélectionner ? Quelles enquêtes mener ? Entre février et avril 1926, la page italienne se contentait de fournir des informations pratiques, anodines et dénuées d'analyses politiques : spectacles, manifestations diverses susceptibles d'intéresser les transalpins.
- 12 Mais rapidement, Albert Dubarry se rendit compte qu'il y avait mieux à faire avec la page italienne, aussi des contacts furent pris avec les *fuorusciti* et notamment un ami de Dubarry, Luigi Campolonghi, président de la Ligue italienne des droits de l'homme (LIDU) et implanté à Nérac dans le Sud-ouest. Celui-ci se vit confier la responsabilité de la page, une solide équipe s'étant bâtie autour de son nom.
- 13 Militants, rédacteurs, chroniqueurs, tous opposants à Mussolini se relayaient pour signer des articles. Parmi les plus connus citons Alceste de Ambris, Aurelio Natoli, Mario Pistocchi ou Pietro Nenni. Le 15 avril 1926, afin d'introniser et d'encourager sa nouvelle équipe, Albert Dubarry écrivait avec enthousiasme :

"Chers amis, nous vous ouvrons nos colonnes et nous vous disons : Parlez !"³.
- 14 Dès cette date, la *Page italienne* et *La France de Nice et du Sud-Est* se lancèrent dans un virulent combat antifasciste qui ne manqua pas de créer l'événement sur la Côte d'Azur par son caractère spectaculaire et singulier. En outre, cette page était l'une des rares

opportunités d'expression pour les *fuorusciti* en France durant l'entre-deux-guerres, surtout dans une région frontalière.

- 15 En quelques jours la page italienne, (parfois double page) devint une réelle tribune antifasciste : entre 75 et 80 % des articles portaient sur le fascisme, ses conséquences sur l'Italie et le mode de vie des Italiens, ses méfaits en général, ses agissements dans le département des Alpes-Maritimes. Pendant un an et demi, jusqu'en décembre 1927, les *fuorusciti* journalistes ne relâchèrent pas la pression à tel point que chaque jour *La France de Nice et du Sud-Est* suscitait émoi et passion.
- 16 Le choix éditorial judicieux de Dubarry s'inscrivait dans le contexte favorable de l'année 1926. En effet, cette période correspond à une phase de radicalisation du régime fasciste avec notamment l'aboutissement de la mise en place de l'appareil d'Etat fasciste à travers les "*lois fascistissimes*" et plus particulièrement un ensemble législatif destiné à punir les opposants au régime et les *fuorusciti*⁴.
- 17 Autre élément favorable, les années 1926 et 1927 sont marquées par de fortes tensions entre la France et l'Italie. Il en découlait une instabilité profonde dans les relations diplomatiques, politiques et culturelles dont le point culminant se situe en novembre-décembre 1926, date à laquelle une guerre franco-italienne était sérieusement envisagée.
- 18 Sur le plan démographique, c'est en 1926 que les Italiens sont les plus nombreux dans le département des Alpes-maritimes, immigrés et réfugiés confondus : 75.000 Italiens avaient été recensés en 1921, 110.000 l'étaient en 1926 alors que le nombre retomba à moins de 100.000 en 1931. *La France de Nice et du Sud-Est* interpellait cette importante présence transalpine au travers de ses articles rédigés en langue italienne.
- 19 Dernière spécificité de l'année 1926, Mussolini fut la cible de plusieurs attentats souvent attribués au complot fomenté à partir de la France par des opposants au régime⁵. Cette accusation avait tendance à exciter les esprits des azuréens qu'ils soient Italiens ou Français, pour ou contre la dictature du Duce.
- 20 Le contexte était donc très favorable à la parution, au sein d'une *France de Nice et du Sud-Est*, de cette page italienne qui se voulait résolument offensive, afin de mettre un terme aux agissements jugés malsains d'une bonne partie de la classe politique au pouvoir dans la région niçoise. Parmi les thèmes développés par la rédaction, on peut distinguer trois grandes lignes. Très généralement, l'objectif était de dénoncer les méfaits de la dictature italienne et Mussolini lui-même.
- 21 Une rubrique intitulée "*Que se passe-t-il en Italie?*" se chargeait de mettre en évidence les tristes réalités quotidiennes auxquelles étaient confrontés les Italiens : marasme économique, graves problèmes sociaux, chômage, rationnement, répression, embrigadement permanent, absence de vie culturelle. La page italienne s'était également donné pour objectif de rassembler les antifascistes italiens en France. En avril 1927, la participation à la mise en place d'un Comité d'action antifasciste concrétisait cette ambition mais, soumis à de trop nombreuses divisions, ce projet n'aboutit pas.
- 22 Dernière thématique, l'immigration : la page italienne souhaitait favoriser une bonne intégration des Italiens en France et plus particulièrement sur la Côte d'Azur. Plusieurs articles offraient une réflexion sur la condition d'immigré, dispensant des conseils d'ordre politique et moral pour bien se comporter en France : discrétion, politesse étaient d'indispensables précautions pour éviter les conflits et faciliter la vie en bonne

intelligence avec les Français. Des encadrés d'ordre pratique rappelaient les lois françaises et informaient les Italiens sur les conditions d'obtention de la carte d'identité et autres documents officiels.

- 23 La page italienne de *La France de Nice et du Sud-Est* opérait également sur un terrain plus explosif : la dénonciation des provocations fascistes sur la Côte d'Azur. Les investigations étaient le fruit d'une coopération entre la rédaction de la page italienne, sous l'impulsion notamment de Léonida Campolonghi, et la rédaction niçoise de *La France de Nice et du Sud-Est*. Plusieurs éléments transformaient les choix éditoriaux en de véritables événements.
- 24 La page italienne mettait en garde l'opinion niçoise de l'imminence d'un conflit franco-italien. Certaines enquêtes débouchaient sur des conclusions alarmistes : en novembre 1926 un encart en première page s'interrogeait : "*Des avions nocturnes à Nice, qu'est-ce que cela veut dire ?*"⁶, puis dans les colonnes de la page italienne, Léonida Campolonghi précisait :

“(…)Nous ne cherchons nullement à créer des inquiétudes, au contraire, nous gardons notre sang-froid. Mais il y a des symptômes suspects... Il faut prévoir la catastrophe”⁷.
- 25 Edouard Péguilhan supputait “(…) *Imaginez un débarquement nocturne sur Nice, quelle surprise pour notre population !*”⁸ et n'hésitait pas à annoncer que des miliciens armés et des “*centaines de milliers*” de mitrailleuses et de canons étaient postés sur trente kilomètres au-dessus de San Remo en direction de la frontière⁹.
- 26 *La France de Nice et du Sud-Est* se montrait très attentive aux incidents de frontière, particulièrement nombreux entre 1926 et 1927. Les équipes rédactionnelles enquêtaient au quotidien sur les pénétrations illégales du territoire français par des fascistes ou de carabiniers italiens et posaient la question “*Cherche-t-on à créer des incidents de frontière ?*”¹⁰. Les journalistes dénonçaient avec conviction les brimades exercées sur les habitants français proches de la frontière, notamment dans les communes de Breil, Belvédère ou Castellar. Il ne se passait pas une journée sans que *La France de Nice et du Sud-Est* ne relatât des incidents à la gare internationale de Vintimille : altercations entre cheminots français et fascistes, rixes, chasse au Français.
- 27 Le 1^{er} novembre, 4000 fascistes se rassemblèrent devant la gare pour célébrer le Duce. Au cours du défilé, une cinquantaine d'entre eux molestèrent trois cheminots français sans graves conséquences physiques. Loin de calmer les esprits, le journal, par la voix d'Edouard Peguilhan, estimant que la vie des Français de Vintimille devenait impossible se voulait faussement rassurant :

“Nous nous gardons de dramatiser, c'est une affaire qui doit être analysée avec le plus grand sang-froid (...). Nous demandons à nos concitoyens de garder le calme et la dignité”¹¹.
- 28 Le 26 novembre 1926, les tensions étaient si vives selon le journal que les militaires semblaient prêts à s'en mêler. L'opinion locale réagissait à ces nouvelles avec beaucoup d'émotion, ce qui ne manqua d'inquiéter la presse parisienne et, au bout du compte, les pouvoirs publics. Le quotidien *La Liberté* mettait clairement en exergue le poids de *La France de Nice et du Sud-Est* dans les affaires azuréennes en février 1927 :

“Il est vrai qu'à la frontière italienne des Alpes-maritimes l'excitation est grande, mais il est vrai que cette excitation est due en partie à Dubarry et sa France de Nice et du Sud-Est”¹².

- 29 Dans sa stratégie de créer l'événement, Albert Dubarry avait décidé de se lancer dans des investigations très pointues sur les menées fascistes sur la Côte d'Azur. Identiques à des enquêtes policières, ces articles en plusieurs épisodes entretenaient les lecteurs en haleine jusqu'à un dénouement plus ou moins spectaculaire, autour d'un ou plusieurs individus démasqués dans leur activité fasciste occulte.
- 30 Les enquêtes étaient organisées géographiquement, les zones de Menton, Beausoleil-Monaco, Nice, Antibes-Cannes étaient l'objet d'attentions quotidiennes sur les agissements fascistes : de véritables feuilletons intitulés *Un peu d'histoire sur les agissements fascistes à Nice* ou *L'intrigue fasciste sur la Côte d'Azur*, s'attachaient à dépeindre les tensions locales liées aux provocations de formes diverses. Le journal avertissait :
- "Il y a une organisation occulte inspirée par les dirigeants du fascisme pour entretenir chez nous des agents aptes à créer des excitations provocatrices et à exécuter des sentences arbitraires d'un parti qui veut dominer par la terreur"¹³.
- 31 La révélation la plus spectaculaire occupa l'opinion locale pendant plusieurs jours de novembre 1926 à travers l'affaire Riciotti Garibaldi. Petit-fils de Giuseppe Garibaldi, cette personnalité connue des Niçois pour son combat au sein de diverses organisations antifascistes, s'avéra être un agent double, vendu à la cause du fascisme. Démasqué le 3 novembre 1926 à partir d'une série d'investigations de la rédaction de *La France de Nice et du Sud-Est*, l'agent provocateur sera rapidement confondu par la police¹⁴.
- 32 Evoquée en première page des quotidiens locaux pendant plusieurs jours, "l'affaire Garibaldi", véritable événement sous forme de coup de théâtre autour de la lutte antifasciste, consacrait le journal de Dubarry dans un rôle de dénonciation des agissements occultes des milieux proches de Mussolini en France. Editoriaux enflammés, billets d'humeur, nouvelles enquêtes¹⁵, supputations sur les motivations de l'accusé, courrier des lecteurs : l'émotion développée autour de cette affaire prit une tournure de plus en plus dramatique, jusqu'à ce que Riciotti Garibaldi soit contraint de quitter Nice pour la Suisse.
- 33 Toujours avide de sensationnel, la page italienne engagea durant la même période une violente polémique avec l'hebdomadaire fasciste italien, *Il Pensiero latino* fondé en 1925 à Nice par Giuseppe Torre : injures par articles interposés, bagarre entre Torre et Léonida Campolonghi dans le Vieux-Nice en septembre 1926, duel à l'épée à Gairaut entre les deux hommes en octobre de la même année.
- 34 Chaque altercation entre les membres des deux rédactions ne manquaient pas d'inquiéter l'opinion locale et d'inciter la police à redoubler de vigilance devant la violence susceptible de s'étendre à l'ensemble de la population. L'affrontement s'acheva une nouvelle fois positivement pour *La France de Nice et du Sud-Est* : *Il pensiero latino* fut interdit par les autorités locales en janvier 1927 en raison de propos insultants et diffamants à l'égard des journalistes de la page italienne et Giuseppe Torre expulsé.
- 35 Entre 1926 et 1927, *La France de Nice et du Sud-Est* était portée par une dynamique du succès qui l'encouragea à aller de l'avant pour développer du sensationnel et créer l'événement. En conséquence le lectorat s'élargissait, les ventes et le nombre d'abonnés augmentaient et le journal était particulièrement reconnu pour sa pugnacité avec des retombées locales mais aussi nationales.
- 36 La police n'hésitait pas à effectuer des perquisitions au siège du journal voire au domicile d'Albert Dubarry pour vérifier certaines informations ou trouver certaines

pièces à conviction. En octobre 1927, à la suite de l'explosion d'une bombe contre le consulat d'Italie, le préfet, craignant pour l'ordre public, ordonna à la rédaction de cesser ses enquêtes sur les causes de l'attentat¹⁶. Peu de temps après *La Liberté* estimait encore :

“De même que L'Humanité est l'organe des soviets en France, La France de Nice et du Sud-Est est l'organe des antifascistes”¹⁷.

- 37 Dans le même sens, le quotidien, peu conciliant avec l'Italie fasciste était une véritable source d'inquiétude pour le gouvernement : entre 1926 et 1927, plusieurs rapports furent effectués sur ses possibles effets dévastateurs au sein des relations franco-italiennes, jusqu'à l'éventualité d'un conflit occasionné par l'équipe de journalistes et orchestrée par Dubarry. Régulièrement en quête de coups d'éclats, *La France de Nice et du Sud-Est* a assis son succès sur la construction d'événements susceptibles de troubler la vie locale et par là même d'attirer un lectorat toujours plus nombreux.
- 38 La répétition était une stratégie efficace : insister, intriguer, déformer et délayer les informations avait pour effet de construire des événements dans la durée. Le cas niçois de *La France de Nice et du Sud-Est*. n'est qu'une confirmation de l'opacité du statut d'événement envisagé à partir de la presse, entre réalité et construction médiatique.
- 39 Le succès de *La France de Nice et du Sud-Est* ne dura pas, l'énergie dépensée étant trop importante par rapport à la réalité. Pour plusieurs raisons, la passion s'émoussa à partir de la fin de l'année 1927 : Albert Dubarry quitte la direction du journal le 31 décembre¹⁸, dans le même temps, l'équipe de *fuorusciti* journalistes dont Luigi Campolonghi ne sont pas confirmés à la direction de la page italienne, et, plus généralement, les tensions diplomatiques entre la France et l'Italie s'apaisent.
- 40 Moins armée, moins déterminée l'équipe perd de sa verve et immédiatement le succès et les ventes stagnent : *La France de Nice et du Sud-Est* cesse d'être un journal-événement.
- 41 Vidé de sa raison d'être, le quotidien vivote deux années avant de disparaître dans l'indifférence générale le 22 mars 1930. Incapable de maintenir son niveau de densité d'articles à sensation, il n'a pu se transformer en journal de référence susceptible de concurrencer sérieusement *L'Eclaireur* ou *Le Petit Niçois*.

NOTES

1. - Albert Dubarry né en 1872, de sensibilité radicale, après une longue carrière d'administrateur, avait orienté sa carrière vers le journalisme et fondé divers journaux dont *La Volonté* en 1925. Ce “*radical faisandé*” selon Louise Weiss, capable de toutes les compromissions, fut mêlé à l'affaire Stavisky (arrêté en 1934 et acquitté en 1936).
2. - Le projet de fondation de ce nouveau parti avorta pour des raisons financières : Dubarry se rapprochera par la suite en 1929-30 d'André Tardieu duquel il touchera une importante subvention pour ses journaux.
3. - Quelques années plus tard, une rumeur avançait le fait que Dubarry avait aussi proposé de vendre la page italienne aux fascistes et que, devant le refus de l'entourage de Mussolini il s'était tourné vers les opposants à celui-ci.

4. - Cf. notamment la loi du 31 janvier 1926.
 5. - Les trois plus médiatiques furent l'attentat de l'Anglaise folle Violette Gibson le 7 avril 1926, du marbrier communiste Lucetti, le 11 septembre 1926 et de l'adolescent Zamboni le 31 octobre 1926.
 6. - Cf. *La France de Nice et du Sud-Est*, 19 novembre 1926.
 7. - Cf. *La France de Nice et du Sud-Est*, page italienne, 22 novembre 1926.
 8. - Cf. *La France de Nice et du Sud-Est*, 26 novembre 1926.
 9. - Cf. *La France de Nice et du Sud-Est*, 28 novembre 1926.
 10. - Cf. *La France de Nice et du Sud-Est*, 19 octobre 1926.
 11. - Cf. *La France de Nice et du Sud-Est*, 2 novembre 1926 "Graves incidents à Vintimille".
 12. - Cf. *La Liberté*, 15 février 1927.
 13. - Cf. *La France de Nice et du Sud-Est*, 6 novembre 1926
 14. - Cf. *La France de Nice et du Sud-Est*, 5 novembre 1926 titre à la "une" "Le colonel Riciotti Garibaldi serait-il un agent provocateur ?" et le 12 novembre 1926, titre à la "une", "Riciotti Garibaldi, traître à ses amis serait-il également un espion ?"
 15. - Voir par exemple "L'affaire Garibaldi n'est pas terminée", *La France de Nice et du Sud-Est*, 25 novembre 1926 ou "Autour de l'affaire Garibaldi", *La France de Nice et du Sud-Est*, 28 novembre 1926.
 16. - Cf. *La France de Nice et du Sud-Est*, 17 octobre 1927.
 17. - Cf. *La France de Nice et du Sud-Est*, 25 octobre 1927.
 18. - Il sera remplacé par Gustave De Caunes, bien moins virulent et engagé.
-

AUTEUR

YVAN GASTAUT

CMMC-Université de Nice